

Out Now !

Lettre d'information contre la guerre infinie

Éditée par les collectifs contre la guerre des différentes villes de Suisse – ed. resp. P. Gilardi

Et si le pire était à venir ?

Mal élu il y a quatre ans, G. W. Bush n'a pourtant pas hésité, après le 11 septembre, à mener les deux guerres que son équipe préparait depuis longtemps : celle contre l'Afghanistan en 2001 et celle contre l'Irak en 2003.

Forte d'une suprématie militaire écrasante, la superpuissance US a gagné ces guerres en l'espace de quelques semaines.

Pourtant, elles n'ont rien résolu, bien au contraire !

En Afghanistan, le régime démocratique n'est pas pour demain. Lors des récentes élections, tous les observateurs ont estimé qu'elles se sont déroulées de manière irrégulière. Le président élu, Amir Karzaï, ne contrôle qu'une petite partie du territoire, le Nord étant aux mains des seigneurs de la guerre alors que dans le Sud les combats se poursuivent. Quant au sort des femmes afghanes qui ont servi de prétexte à la guerre contre les talibans, plus personne ne s'en soucie.

Mais qu'importe ! Le pipe-line qui amène le pétrole du Caucase vers le Golfe d'Oman est sécurisé, grâce d'ailleurs aux troupes françaises, allemandes, espagnoles et à quelques officiers suisses, et, pour certains c'est cela qui compte.

Le scénario ne s'est pas déroulé de la même manière en Irak : après la victoire proclamée par George Bush, c'est l'après-guerre que les troupes d'occupation sont en train de perdre.

Les chiffres que nous publions en dernière page sont parlants : le nombre de morts et de blessés depuis la fin du conflit dépasse largement la comptabilité des victimes de la guerre. Le nombre d'insurgés armés irakiens, lui, a quadruplé depuis le 1^{er} mai 2003, date officielle de la fin du conflit,

tandis que point n'est besoin d'avoir fait ses études à Harvard pour comprendre que les actes terroristes se sont multipliés depuis.

Et c'est dans cet après-guerre qu'ils n'arrivent pas à gagner que Bush et ses alliés voudraient imposer un simulacre de démocratie : l'organisation d'élections fin janvier. Des élections pour pouvoir dire que, l'Irak étant devenu démocratique, il serait du devoir de tous, y compris des pays qui s'étaient opposés à la guerre, de participer à la stabilisation militaire du pays, autrement dit, comme en Afghanistan, d'y envoyer des troupes. Ce n'est que dans ce but que le premier ministre irakien – un premier ministre dont le portrait est dressé dans les pages qui suivent - multiplie les visites auprès des gouvernements européens.

Et il est justement à craindre que, fort du succès électoral qu'il n'avait pas eu en 2000, le président des Etats Unis se donne les moyens pour venir rapidement à bout de cette résistance dont l'existence même prive les élections de toute crédibilité. Pour ce faire, il pourrait recourir à des moyens qui sont ceux auxquels il nous a habitués mais qui pourraient atteindre une intensité inconnue jusqu'ici : des bombardements massifs contre le « triangle sunnite », et en particulier contre la ville de Falludja.

En Afghanistan, c'est par l'utilisation de la bombe Blue 82, celle qui crée un vide d'air sur un rayon de 6 km en lyophilisant les poumons de tout être vivant, qu'il était venu à bout de la résistance de Bora-Bora, dans l'Est du pays.

En Irak c'est par des massacres d'une tout autre ampleur que la démocratie version Bush, Blair et Berlusconi risque d'être imposée, et ce dans des temps très, très brefs ! Les laisserons-nous faire ?

Qui est Iyad

Le 19 septembre, Tony Blair affirmait que «quelles que soient les divergences à propos du premier conflit en Irak pour chasser Saddam», dans le nouveau «conflit» en Irak, il n'y a qu'un seul parti à prendre. Il sait qu'il a perdu le débat sur l'**invasion** en Irak; il espère gagner celui de la poursuite de l'**occupation** de l'Irak.

A nouveau conflit, nouvel homme

Il espère gagner en présentant le conflit comme une lutte du «terrorisme» contre la démocratie. La démocratie est personnifiée, selon Blair, par l'homme qui était à ses côtés lorsqu'il a affirmé: «**cet homme** est quelqu'un qui chaque jour brave, comme ses collègues d'ailleurs, l'éventualité d'un assassinat parce qu'il croit dans un **autre futur** pour son pays. Et ce que j'essaie de dire aux peuples du monde occidental c'est que, quelles que soient les idées que vous avez par rapport à l'éradication de Saddam, [...] aujourd'hui **il n'y a qu'un parti à prendre**, et c'est **le parti de la démocratie et de la liberté**». D'un côté il y a Bush, Blair et Iyad Allawi, le Premier Ministre d'Irak, par interim et non élu. De l'autre il y a les «terroristes», que tout le monde rejette, selon Blair.

Il reste un problème, même en laissant de côté les pas-sés de Bush et Blair eux-mêmes. **Iyad Allawi est lui-même un pur terroriste.**

Bombarder des civils irakiens, 1994-1995

La dernière fois que des voitures piégées ont explosé à Bagdad (avant l'invasion des USA et du Royaume Uni) c'était en 1994 et 1995. Ces attentats, qui, aujourd'hui, seraient dénoncés par Allawi comme terroristes, étaient menés par des groupes de l'opposition irakienne en exil connus sous le nom d'Accord National Irakien (ANI – en anglais INA), dont le chef était (et est actuellement)... Iyad Allawi.

Couvert par la CIA et en préparation d'un coup d'état en 1996, l'ANI fit sauter un cinéma, une mosquée et la rue près d'un journal officiel, tuant au total pas loin de 100 civils. Le rôle de l'ANI fut révélé par un poseur de bombe, Abu Amneh al-Khadami, en janvier 1996 (A. & P. Cockburn, *Sadam Hussein: An American Obsession*)

Le rôle de la CIA a été confirmé par un «pur agent officiel» qui «lorsqu'il confirmait le rôle de la CIA dans la campagne d'attentats à la bombe, n'a pas dit exactement comment l'agence les a supportés». «Les attentats à la bombe et la campagne de sabotage», disait cet agent, «était un test plus qu'autre chose, pour démontrer les capacités du mouvement». (*New York Times*, 9.06.2004)

Poser des bombes contre les opposants irakiens, 1995

Le poseur de bombe de l'ANI, Abu Amneh Al Khadami révéla également dans une confession vidéo qu'on lui

avait demandé d'assassiner Ahmed Chalabi, le chef du Congrès National Irakien (CNI – en anglais INC), autre groupe d'opposition en Irak. Al-Khadami refusa. Malgré tout, quelqu'un d'autre fit exploser le QG du CNI dans le Kurdistan irakien en octobre 1995, tuant 28 opposants irakiens.

Après un interrogatoire de la police kurde, trois hommes avouèrent qu'ils avaient placé des bombes sur l'ordre de l'ANI. La CIA mena sa propre enquête, dissimulant des preuves: les résultats ne furent jamais révélés. (*Saddam Hussein: An American Obsession*).

Aucune action ne fut jamais tentée contre Allawi ou l'ANI par les autorités des USA à propos des attaques à la bombe de l'ANI ou de celles de 1994-1995.

La brute de Saddam, 1960-1975

Le Dr. Haifa al-Azawi, qui a fréquenté la faculté de médecine avec Allawi, le décrit comme un «gros chien husky... qui portait un pistolet à la ceinture et le brandissait fréquemment, terrorisant les étudiants en médecine» et il ajoute que ses diplômés lui ont été attribués par le parti Baas (*Al Arab*, 12 février 2004.)

Seymour Hersh, ancien journaliste d'investigation des USA a découvert que les agents secrets étasuniens étaient au courant du passé d'Allawi comme supporter de Saddam Hussein dans la décennie durant laquelle l'homme fort de l'Irak faisait son chemin vers le pouvoir (il est devenu président en 1979).

Reul Marc Gerecht, un pur officier de la CIA qui servait au Moyen-Orient, dit à Hersh «Allawi a aidé Saddam à prendre le pouvoir. Il était un acteur efficace et croyait en lui.» Pour Gerecht «Deux faits sont à relever à propos d'Allawi. L'un c'est qu'il aime penser à lui-même comme un homme d'idées; et l'autre c'est que sa vertu principale est d'être un homme brutal».

Après avoir obtenu ses diplômes, Allawi a déménagé à Londres en 1971, apparemment pour poursuivre son éducation médicale. Allawi, en réalité, organisa les opérations européennes du parti Baas et commanda les activités secrètes du parti, le Mukhabarat, jusqu'en 1975, selon un officiel des services secrets étasuniens consulté par Hersh.

La chute de la brute

«Si vous me demandez si Allawi a du sang sur les mains datant de son séjour à Londres, la réponse est oui en effet» affirme, selon Hersh, Vincent Cannistraro officier de la CIA «Il était un agent irakien payé par le Mukhabarat et il était impliqué dans des sales affaires». Hersh confirma ceci par un diplomate de niveau ministériel au Moyen-Orient qui révéla que Allawi était impliqué dans un «groupe de choc» de Mukhabarat qui fit disparaître et tuer des dissidents baasistes à travers l'Europe. (Hersh, *New Yorker*, 28 juin 2004).

Allawi ?

Dans la fin des années 70, Allawi chute avec Bagdad et fut lui-même la cible d'attentats. L'idée qu'il soit complètement écarté du circuit est tempérée par le soupçon de gains financiers importants. (*Sydney Morning Herald*, 17 juin 1994)

MI6: « un sous-marin de la CIA »

Les représentants britanniques du MI6 ont affirmé, il y a plus de deux ans, que Iyad Allawi premier ministre irakien par intérim était vu comme « le sous-marin de l'Ouest » qui « manquait de crédibilité chez lui » selon des documents secrets vus par *The Telegraph* qui les a révélés. (*Telegraph*, 24 septembre 2004)

Selon un sondage d'opinion conduit par le Centre de Recherches et d'Etudes Irakien (ICRS) en avril 2004 – moins de deux mois avant qu'il devienne premier ministre par intérim – Allawi fut déclaré le moins populaire des 17 personnalités répertoriées par le Centre.

Le bourreau

Le journaliste australien Paul McGeogh, lauréat connu, correspondant en chef du *Sydney Morning Herald*, trouva deux évidences visibles prouvant que dans la troisième semaine de juin, plusieurs semaines après que Allawi soit imposé comme le premier-ministre-qu'il-faut, le nouveau leader irakien a exécuté six insurgés suspects à un poste de police de Bagdad.

McGeogh écrit que « le message qu'envoie le premier ministre en montrant du sang aux yeux de tous sera compris par les policiers comme assurance qu'ils peuvent tuer en toute impunité. Il devient ainsi l'homme à craindre et très rapidement c'est les forces de l'ordre qui vont imposer cette crainte dans toute la communauté ». Il commente alors « C'est comme si une lumière montrait Saddam et finalement il y a comme une odeur d'autoritarisme arabe que Bush dit avoir éradiqué par son intervention.

Le démocrate

Le 7 juillet, le gouvernement d'Allawi a décrété une loi urgente lui donnant le pouvoir de déclarer effective la loi martiale. Allawi a été muselé jusqu'au moment des élections présidentielles aux USA mais il a été autorisé à bannir Al-jazeera.

En juin, Allawi a mis en place le Dictat Général de Sécurité (GSD), le nouvel appareil de sécurité en Irak qui va inclure des membres des services de sécurité de Saddam Hussein, nommés collectivement sous le nom de Mukhabarat (*Jane Intelligence Digest*)

La brute de Sadam est de retour, recrutant de nouvelles brutes et terroristes. C'est l'homme qui symbolise la démocratie. C'est l'homme qui selon la croyance de Blair peut lui faire gagner la polémique sur l'occupation de l'Irak.

Israël utilise des flèches sophistiquées contre les Palestiniens

Saud Abu Ramadan

Gaza. L'armée israélienne utilise, dans son opération « Jours de Pénitence » dans la bande de Gaza, des projectiles munis de milliers de petites flèches contre la population du camp de réfugiés de Yabalia, ainsi que le montrent les radiographies des victimes, selon des informations en provenance de l'hôpital de Shiffa à Gaza. Les médecins palestiniens de cet hôpital ont montré hier les radiographies faites sur des victimes palestiniennes, qui prouvent l'usage des « fléchettes », petites flèches avec des palmes. L'on voit sur ces radios des petites aiguilles infiltrées dans les corps des victimes et plantées dans les os de la tête, la poitrine et les extrémités. Les médecins ont également montré plusieurs flèches ramassées, avec des petites palmes sur les bords. Le docteur Jomaa Saka, chef des relations publiques de l'hôpital de Shiffa, a déclaré que les projectiles des véhicules de combat étaient remplis de petites flèches, et il a expliqué que, lorsque ces projectiles explosaient, des milliers de fléchettes sortaient et tourbillonnaient avant de se planter quelque part.

Les flèches ont un tranchant de 3,75 millimètres et, lorsqu'elles sont lancées, elles se répandent en un arc de quelque 300 mètres de long et 90 de large. « Les petites flèches causent de graves dégâts internes sur les personnes qui sont atteintes, puisqu'elles continuent de tourner lorsqu'elles s'infiltrent dans le corps et pénètrent dans les organes des victimes », a ajouté le docteur.

Le docteur Saka a affirmé que le service des urgences de l'hôpital a reçu des douzaines de blessés avec ce genre de lésions, et que beaucoup d'autres ont perdu leurs bras et jambes après avoir été atteints par des projectiles et des missiles. Selon des informations de la sécurité palestinienne et de témoins, ce n'est pas la première fois qu'Israël utilise une arme semblable. Pendant ce temps, selon des sources médicales, le nombre de victimes palestiniennes depuis qu'Israël a commencé l'opération à Gaza est de 64 morts et 250 blessés, dont 20 dans un état critique. L'Autorité Nationale Palestinienne a dénoncé l'indifférence de la communauté internationale face à la dernière offensive d'Israël à Gaza, alors que le Parlement palestinien a exhorté les milices de cesser de lancer leurs fusées contre des objectifs israéliens afin de ne pas donner d'excuses à Israël.

De son côté, le responsable de l'ONU à Gaza, Peter Hansen, a manifesté sa crainte de voir Israël attaquer ses ambulances après avoir rejeté l'affirmation du gouvernement israélien selon laquelle les ambulances auraient été utilisées pour transporter les fusées « Kassam ».

L'article ci-contre est la traduction d'un document de JNV « Justice Not Vengeance » paru au FSE de Londres (octobre 2004) et sponsorisé par Noam Chomsky, Kathy Kelly, Brice Kent, Caroline Lucas, George Monbiot, John Pilger, Haifa Zangana et Howard Zinn.

Les coûts d'une guerre qui n'en finit pas...

C'est le 1^{er} mai 2003 que le président des Etats-Unis annonçait la fin officielle des opérations majeures et... la victoire. Cependant, la période dite de « transition vers la stabilisation de l'Irak » est loin de tenir ses promesses. Les données ci-dessous, que nous présentons brutes, en disent long sur cette transition...

PERTES HUMAINES : UN BILAN GLOBAL

Depuis le 1^{er} mai 2003 :

14 000 civils irakiens tués

40 000 blessés

(estimations basses, puisque le chiffre de 100 000 victimes au total est actuellement articulé)

Victimes américaines : une moyenne de 747 par mois

Civils au bénéfice d'un contrat de travail avec les USA,

17,5 tués par mois

pendant la guerre

environ 6000 morts

415 en moyenne

7,6 par mois

DU CÔTÉ IRAKIEN :

Insurgés armés

Les combattants irakiens auraient quadruplé entre novembre 2003 et septembre 2004 (de 5000 à 20 000).

Estimations actuelles : 10 000 à 50 000 résistants irakiens.

24 000 résistants irakiens détenus ou tués entre mai 2003

et août 2004

Coûts économiques

60% de chômeurs en Irak.

Seulement 120 000 Irakiens (sur une force de travail de 7 000 000.) sont employés à la reconstruction par les USA

Coûts de la sécurité

Montée de la violence et des crimes en Irak : 14 crimes par mois en 2002 contre 357 en 2003

Coûts sociaux

200 écoles détruites

20 victimes par mois (mines, grenades...)

Uranium

1100 à 2200 tonnes d'artillerie fabriquée avec des métaux radioactifs ou toxiques.

DU CÔTÉ AMÉRICAIN ET ALLIÉS :

Pertes humaines :

Entre le 19 mars 2003 (début de la guerre) et septembre 2004 :

_ 1175 morts (1040 Américains)

dont 925 tués après la fin des combats (1^{er} mai 2003)

_ 7413 Américains blessés après le début de la guerre

dont 6953 depuis le 1^{er} mai (=94%)

Pertes civiles

54 civils tués (52 Américains)

44 journalistes tués/33 depuis la fin des combats.

Les coûts sociaux

64% des 7000 soldats blessés sont incapables de servir ou mutilés.

1 soldat sur 6 montre des signes de traumatisme, de stress, de dépression ou d'angoisse.

L'administration qui traite le système de santé des vétérans est dépassée par le nombre de plaintes en constante augmentation. Il lui manque 2,6 milliards de \$.

Les coûts économiques

La facture de la guerre jusqu'à aujourd'hui s'élève, pour les seuls USA à 151 milliards de dollars.

151 milliards de dollars – plus un crédit de 60 milliards

votés pour l'après élections - c'est l'équivalent de :

l'aide médicale pour un an pour 27 millions d'américains

qui ne bénéficient pas de la protection contre la maladie ;

le salaire annuel de 3000000 d'instituteurs ou

du coût de 678200 nouvelles motopompes pour les

sapeurs-pompiers

ou encore d'une dépense de 4600 pour chaque ménage états-unien.

- Le coût du baril de pétrole atteint en novembre 2004 :

56 \$: le plus haut niveau depuis 1983

-364 000 réservistes appelés depuis la guerre pour une

durée d'au moins 20 mois. En moyenne 320 jours de service

au lieu de 12 mois tous les 5 ou 6 ans.

Extraits traduits d'une étude réalisée par « l'Institute for Policy studies and Foreign Policy » in Focus du NY du 22/9 /2004